

Fédération Française de Sainteté.

- Fête de la Toussaint -

1^{er} Novembre 2009

Mt 5, 1-12

Un homme avait deux fils. Ça vous rappelle quelque chose ?

Il y a effectivement une parabole de Jésus qui commence comme ça, avec celui qui dit non et qui se ravise, et celui qui dit oui et qui ne fait pas. Lequel des deux est le plus proche de la Sainteté ? Jésus demande : lequel des deux a fait la volonté du Père ? – C'est la même question : nous fêtons aujourd'hui toutes celles et ceux qui ont fait la volonté de Dieu.

Je reprends mon histoire : un homme avait deux fils. Quand ils étaient petits, il y en avait un qu'il fallait engueuler pour qu'il avance. C'est ce que raconte le père : le pousser pour qu'il se dépasse. Et l'autre au contraire, qu'il ne fallait surtout pas pousser ni brusquer parce que ça le bloquait.

Cette situation éducative, tous les parents, de plus de deux enfants, la connaissent. Qui ne couvre pas tous les cas de figures, puisque, à côté de celui qui dit non et qui fait oui, et de celui qui dit oui et qui fait non, il y a théoriquement deux autres possibilités : celui qui dit oui et qui fait oui, et celui qui dit non et qui fait non.

Oui et oui, ce sont les enfants avec qui il n'est jamais besoin de sévir : serviables, dociles, attentifs : des Saints. Non et non, les enfants incorrigibles, qui exigent une patience infinie, dont on se demande s'il en sortira quelque chose.

Ces deux derniers cas n'étant pas les plus fréquents, vous vous demanderez chacun si, enfant, vous étiez plutôt du genre à avancer sous la contrainte, ou au contraire à vous raidir contre l'autorité. Et je vous propose une formule pour examiner cela : êtes-vous Décalogue ou Béatitudes ?

Si vous êtes Décalogue, adepte des (dix) Commandements, vous avez besoin de la Loi et de rappels à l'ordre. Vous vous méfiez de vous-même, et vous n'avez pas tort, et vous vous appuyez sur les interdits comme autant de soutiens, de garde-fous pour vous protéger et pour progresser.

Si vous êtes Béatitudes, vous aimez les paradoxes de l'évangile qui ouvrent autant d'espaces nouveaux au travail de la raison, vous avez besoin d'espace, et d'imagination. Et ce sont des autres que vous vous méfiez, et vous n'avez pas non plus tort, vous vous méfiez des autres, de la pression sociale qui honore les riches et les repus, vous vous méfiez des autres et des ordres qu'ils peuvent vous donner, quelle que soit l'autorité dont ils sont investis.

N'oubliez pas que les amoureux de l'Ordre, les « fana-mili », soient Décalogue, et que les babas cool soient Béatitudes. Ne croyez pas que la Droite soit Décalogue et la Gauche Béatitudes. Ce serait trop simple.

Ce sont deux formes de spontanéité : celui qui dit Oui d'emblée est plein de bonne volonté, mais, comme le dit une autre parabole, il est parfois comparable à la graine tombée sur un sol pierreux : elle manque de racines, et elle se dessèche. Tandis que celui qui dit Non, a sans doute raison de dire non quand il entend : heureux les pauvres – Non ! Heureux ceux qui pleurent – Non ! Il est plein d'objections spontanées, parce qu'il ne prend pas le temps d'écouter.

En fait, la meilleure illustration de ce rapport à la Loi ou à l'autorité se trouve dans l'évangile de saint Luc, dans la scène de Marthe et Marie.

Marthe est Décalogue : pour elle-même et pour les autres, et en l'occurrence pour sa sœur, « dis-lui donc de m'aider ». Marthe connaît le commandement d'amour du prochain (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »), cette belle exigence de la Charité dont la seconde Table de la Loi dit le niveau minimal : ne fais pas à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on te fasse. Regarde, Seigneur, dit Marthe, Marie fait ce qu'elle ne voudrait sûrement pas qu'on lui fasse !

Et Jésus répond en rappelant quel est le grand commandement : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces », voilà la meilleure part, celle qui ne nous sera pas enlevée.

Dans Marthe et Marie, Marthe est Décalogue et Marie est déjà dans la Béatitude.

Et la Tradition de l'Eglise, animée par l'Esprit-Saint, a entendu ce binôme de Marthe et Marie comme intérieur à toute personne, à chacun de nous : il y a un temps pour écouter et un temps pour agir. Tout Chrétien est à la fois Décalogue et Béatitudes : non pas qu'il se méfie autant de lui-même que des autres, mais il met toute sa confiance en Dieu.

Et les Saints, que nous honorons en cette fête de Toussaint, sont nos modèles : ils sont entrés par le Décalogue dans la Béatitude.

Les Saints sont tous Décalogue : ils se sont tous méfiés d'eux-mêmes. Saint Philippe Néri avait une jolie prière qui lui faisait dire au Seigneur : « Seigneur, méfie-toi de Philippe ». Il savait de quelle façon les colonnes de l'Eglise, saint Pierre comme saint Paul, avaient été capables de s'égarer.

Les Saints sont Décalogue, et ils respectent les interdits, à la façon dont le Christ nous l'a enseigné : la Loi est faite pour l'homme, et non l'homme pour la Loi.

Les Saints sont Décalogue, et ils se soumettent aux lois humaines pour autant qu'elles ne soient pas en contradiction avec la loi divine.

Les Saints sont Décalogue, qu'ils entendent comme le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous y invite : à la lumière des Béatitudes. C'est tout le déploiement du Sermon sur la Montagne qui reprend les commandements fondamentaux de l'amour, du respect de la vie, du respect du prochain, et de ce qui lui appartient.

Mais je reviens à mon point de départ, à ce père qui avait deux fils, parce que je voulais vous parler, en ce jour de Toussaint, des parents des Saints et des Saintes. Comment fait-on pour avoir des enfants qui deviennent des Saints ?

Faut-il rappeler que c'est la première mission des parents chrétiens ? Tout faire pour que leurs enfants aient la Vie et qu'ils l'aient en abondance. Et ceux qui s'inquiètent, pendant ou avant la grossesse, de savoir s'il sera « normal » (!), s'égarent. Le seul handicap dont les parents devraient s'inquiéter, est celui de l'ouverture du cœur de leur enfant à la chose religieuse. Les vrais handicapés le sont par leur attachement aux choses matérielles, par leur sensualité, par leurs passions – voilà des handicaps pour la Vie éternelle.

Comment fait-on pour avoir des enfants qui deviennent des Saints ?

Reconnaissons d'abord la part de l'environnement. Un de mes confrères proposait cette image des champions de football : il faut tout un terreau, des myriades de petits clubs du dimanche, des dizaines de milliers de pratiquants pour qu'en émergent de grands, de très grands joueurs. Il faut une structure de base, comme nos communautés paroissiales, et les Saints dont ils viennent en savent la continuité. L'Eglise de France est une Fédération Française de Sainteté.

Un deuxième critère est donné par la première des Béatitudes sur la pauvreté. Je vous parlerai dimanche prochain du Père Joseph Wresinski, parce que nous entendrons l'évangile de la pauvre veuve qui met ses deux piécettes dans le tronc du Temple. Le Père Joseph Wresinski est le fondateur du mouvement ATD Quart-Monde : sa cause de béatification est en cours d'instruction, et elle requiert nos prières. Je vous rappelle que les béatifiés le doivent à la prière des Chrétiens, qui ont invoqué leur intercession. Nous avons cette responsabilité dans les causes de béatification, d'invoquer dans nos prières les futurs saints et les futures saintes conformément aux recommandations (prudentes) de l'Eglise.

Le Père Joseph Wresinski a raconté son enfance. Dans la misère, dans les années 20, dans un taudis à Angers :

« Pour moi, l'Eglise, c'était la prière de ma mère, c'était ses silences, sa méditation (« quand nous n'avions rien à manger, elle s'asseyait et elle priait »).

(Pour moi, l'Eglise) c'était aussi l'aumônier du Bon-Pasteur qui des centaines de fois répétait : « Mon Dieu, je vous aime, Mon Dieu, je vous aime ... ».

(Pour moi, l'Eglise), c'était le curé de la paroisse respectant ma mère comme ne le faisaient pas les voisins. Toute pauvre qu'elle était, il venait lui demander le denier du culte et il recevait avec énormément de respect la pièce que ma mère lui tendait.

En regardant en arrière, je vois que la personnalité de l'Eglise, à mes yeux d'enfant, était humble et vulnérable comme ma mère, que sa réalité était le mépris dont on l'entourait.

Toute mon expérience d'enfant m'avait appris la complicité entre l'Eglise et les pauvres, leur communauté de destin en Jésus-Christ ».

Voilà, frères et sœurs, ce que disent les Béatitudes, voilà ce qu'ont vécu les Saints, et voilà ce que les parents chrétiens doivent montrer à leurs enfants : notre « communauté de destin en Jésus-Christ ».